« Cette surface
que j'appelle
bulle
a proprement
deux noms :
le désir et la réalité. »
J. Lacan

la bulle

ACF ◆ VLB
ASSOCIATION DE LA CAUSE FREUDIENNE
EN VAL DE LOIRE BRETAGNE

Orléans

2024-2025

HOMMAGE À PAULINE PROST

Pauline Prost est décédée le 13 novembre 2022. Nous commencions à l'époque un cycle de conférences sur la dépression et le deuil.
Après un intermède assez long, nous avons repris nos conférences cliniques sur le thème de l'amour.
Nous avons choisi d'inaugurer ce cycle, en présence d'Hélène Deltombe, par un hommage à Pauline Prost, dont le dernier séminaire à la librairie *Les Temps Modernes* avait aussi pour sujet *L'amour*.

L'amour entre philosophie et psychanalyse

Par Hélène Deltombe

« Au commencement de la psychanalyse est le transfert »[1], car « celui à qui je suppose le savoir, je l'aime »[2]. La mise en fonction du sujet supposé savoir dans le discours analytique permet d'aborder « l'énigme qu'est le sujet de l'inconscient »[3] à partir de ce qui fait symptôme. C'est ce que Pauline Prost a inlassablement démontré par ses travaux de recherche et dans son expérience clinique, avec des effets de transmission qui continuent à animer notre communauté de travail réunie à Orléans et au-delà, celle de l'ACF en VLB et celle de l'ECF.

Elle a traité de façon élective la question fondamentale de l'amour en lui consacrant un séminaire à Orléans en 2017-2018, mettant au travail les liens tissés par Jacques Lacan entre philosophie et psychanalyse.

Elle a suivi un fil, de façon décidée et rigoureuse, celui de l'orientation lacanienne de la psychanalyse qui favorise une lecture vivifiante et éclairante des apports essentiels de la philosophie. Apports dont elle a démontré comment Lacan a su y trouver une source d'enrichissement pour la théorie analytique. En outre, elle a mis en évidence comment Lacan, par son retour résolu à Freud, a donné à chaque concept de la psychanalyse sa valeur théorique et son opérativité clinique.

Ainsi Pauline Prost a-t-elle mis en évidence ce que l'expérience analytique permet : l'avènement d'un processus de parole qui se noue et se déplace entre vérité et savoir pour prendre en compte notre angoisse, pour déchiffrer nos symptômes et les résoudre, donnant à chaque être la possibilité de faire la lecture de son destin et de ne plus en rester le prisonnier, et celle d'assumer dès lors les coordonnées jusque-là méconnues de son désir.

Elle a témoigné avec détermination de son amour pour la psychanalyse avec un sens de l'éthique que je n'oublierai jamais.

[1] Lacan, J., « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'Ecole », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p.247.
[2] Lacan, J., *Le Séminaire*, Livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p.64.
[3] Lacan, J., *Le Séminaire*, Livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p.55.

D'un amour à l'autre

Par Susana Sherar

L'affiche du cycle *L'amour sur la sellette*, conçue par Emmanuel Cacheux, met en valeur un dessin de Cocteau, *Le testament d'Orphée*. Celui-ci fait partie de la série réalisée en 1960 pour le film éponyme. Cette illustration fait écho à une des idées lacaniennes de l'amour que Pauline Prost a travaillées dans son séminaire.

Sur fond d'une lyre, deux têtes légèrement distinctes, dont une porte une aile, sont unies par une arête commune comme des figures siamoises…

Une des références de Lacan sur l'amour, que Pauline cite dans son séminaire, est l'amour comme connaissance « biblique », métaphorisant ainsi la rencontre sexuelle comme « Unification idéale imaginée de ce qu'est la connaissance, où on peut toujours trouver, de quelque nom qu'on les habille, "endosune" par exemple, le reflet, l'image, d'ailleurs toujours ambiguë, de deux principes, le principe mâle et le principe femelle»[1].

Le néologisme « endosune » qu'on entend plus facilement en langue espagnole « en dos, una » (« deux en une ») évoque aussi endosser, être sur le dos de l'autre ou… sur la tête ! Plus loin dans ses *Neuf Séminaires sur l'Amour*, nous rencontrons une autre des définitions lacaniennes : *Aimer, c'est aimer un être au-delà de ce qu'il apparaît être*. Et Pauline de conclure que Lacan ne désespère pas de la possibilité d'un « amour authentique » [2].

Alors, qu'est-ce qu'un amour authentique ?

Dans ce séminaire de 2017-2018, Pauline Prost semble tenir un fil pour faire exister un amour au-delà de Narcisse mais sans pour autant qu'il devienne l'amour mystique, un amour « pur », extatique. Serait-il un amour entre le manque qui le suscite et la plénitude des conditions érotiques qu'on octroie à l'autre ?

Un amour pas-tout, fécond des savoirs et des discours… qui soutient la division subjective plus qu'il ne la comble ?

Cet amour-là devrait pouvoir supporter le moi discordant, insatisfait sans pour autant restituer l'Autre complet, le Dieu de l'amour « pur » des mystiques.

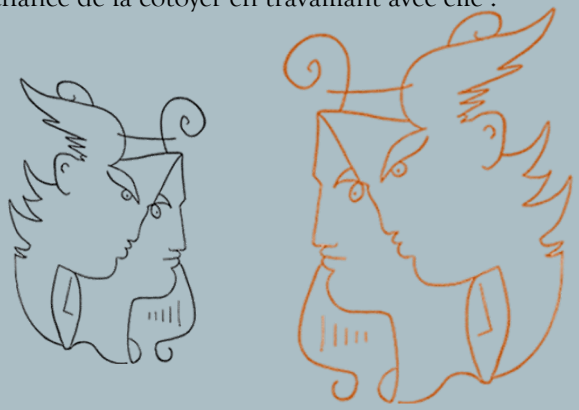
Si aimer est consentir au renoncement de jouissance pour condescendre au désir, ne s'agirait-il pas, dans l'«amour authentique» de dépasser l'amour narcissique pour approcher la jouissance féminine ? Et ce, dans les deux sexes !

A ce propos, j'ai trouvé chez un auteur cher à Lacan et à Pauline, Philippe Sollers, dans son livre co-signé avec Julia Kristeva, *Du mariage considéré comme un des beaux-arts*, un paragraphe lumineux. Sollers écrit : « J'en reviens toujours au chinois ying et yang ; deux personnes ne sont pas là pour en faire une, ce que l'Occident pense depuis toujours : métaphysiquement, il doit y avoir une union qui fusionne. » [3].

Et il ajoute… « quand on est dans la perspective chinoise, si on est deux, on est quatre. Pourquoi ? Son féminin ne sera jamais le mien, mon masculin ne sera jamais le sien, donc on est quatre. Dialogue à deux, où une parité respectueuse et amoureuse à deux consiste à savoir qu'on est quatre »[4].

Pour conclure, une phrase que Pauline reprend à P. Etbinger et qui en dit long sur le désir qui l'animait : « L'amour qui est du côté de la vie est celui qui ne se trahit pas en comblant le manque dont il vibre. »[5].

Nous savons que le manque nous oriente vers le désir. Comment approcher au mieux la trace que Pauline a laissée chez nous qui avons eu la chance de la côtoyer en travaillant avec elle ?



[1] Lacan, J., *Le Séminaire*, Livre XVII, *L'envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 185.

[2] Prost, P., *Neuf séminaires sur l'amour*, (polycopié), 2017, p. 34.

[3] Sollers, P. et Kristeva, J., *Du mariage considéré comme un des beaux arts*, Paris, Fayard, 2015, p. 136.

[4] *Ibid.*

[5] Etbinger, P., *L'amour dans les psychoses*, coll. Champ freudien, Seuil, 2004, p. 50 51.

Le corps dans le séminaire *Lacan au miroir de la philosophie* de Pauline Prost (2017-2018)

Par Anne Paquier

Pauline et moi avions remarqué que, lors de nos échanges, il était souvent question du corps.
Pauline, ferme sur sa position d'analyste, me répétait : « Les sujets que nous recevons sont un signifiant pour un autre signifiant. » Je disais : « Oui, mais..., face à nous, il y a un être de chair et d'os, avec son mode de contact, ses intonations et son organisme vivant... »
Reprenons donc ce « fil rouge » et retrouvons quelle place Pauline donna au corps dans son séminaire sur l'amour.

Imaginaire

L'amour n'est pas fait pour être abordé par l'imaginaire : ce que je trouve dans le regard de l'autre, c'est moi comme objet aimé, c'est Narcisse. Quand cette belle image tombe, l'amour devient haine.

Imaginaire et symbolique

L'amour ne s'adresse pas à un être unique, à celui ou celle qui a ce corps-là, par exemple. L'individualité consiste dans le rapport d'un sujet à son désir. Et dans le désir, il s'agit d'un objet qui nous fait défaillir, dans lequel nous disparaissons comme sujet.
L'objet d'amour de Freud n'est pas celui de Lacan, pour qui l'amour n'est pas jouissance. Pour pouvoir parler d'amour, il faut que la fonction (a) soit voilée par l'image d'un autre. Ce voile culmine dans l'absence, celle qui autorise les lettres d'amour.
Le corps de l'autre représente ce voile comme contenant (a) pour le sujet, (a) qui est supposé contenir le signifiant phallique, celui du manque dans l'Autre.

Donc, l'amour est en lien avec le signifiant. De plus, toujours sur le plan imaginaire, l'anatomie n'est pas le destin. L'objet d'amour ne dépend pas du sexe. L'homme et la femme, nous ne sav-

-ons pas ce que c'est. L'Autre sexe n'est ni homme ni femme.

Symbolique

Il n'y a que des métaphores pour parler de l'amour : la flamme, le nœud, le mur. La poésie dit ce rien de l'amour, cette absence au cœur de l'objet d'amour. Le poète noue l'amour au désir. Toutes les figures de l'amour sont vouées à une absence, à un manque à être, sans objet, sans signifiant.
Il culmine dans l'amour mystique, où l'objet est aboli pour laisser toute la place à l'absence. L'amour est ce qui fait vérité de l'unicité fondamentale du sujet, en quoi il est unique et irremplaçable. Ce statut d'exception ne peut s'atteindre que par et pour un autre.

Symbolique et réel

L'amour est la vérité à partir de laquelle commence un autre savoir, qui fait la dé-liaison entre les sexes.
Cette vérité commence à s'écrire au moment de la rencontre amoureuse, qui instaure un passage du « cesse de ne pas s'écrire » au « ne cessera plus de s'écrire ». Ce passage est possible par le fantasme, où le phallus se tient en tiers entre l'homme et la femme.
La jouissance masculine tient à un objet. La femme, dans la relation amoureuse, risque de devenir pur objet de l'autre. Alors que la jouissance féminine est érotomaniaque, jouissance supplémentaire où l'homme ne peut la rejoindre et dont elle ne peut rien dire.
Dans la relation d'amour, seule la parole de l'autre viendra humaniser et civiliser cette jouissance inconnue.

Réel

Enfin, l'amour peut devenir amour pur, occupant l'espace laissé libre par l'absence ou le retrait de l'Autre. Ce serait un amour réel, désintéressé. Cet amour est articulé au trou réel de l'inexistence du rapport sexuel, là où il n'y a plus d'Autre à qui adresser la demande d'amour.
Ainsi, derrière l'efflorescence littéraire et psychanalytique du discours de Pauline, nous retrouvons une trame rigoureuse, son *fil rouge*.

Je me souviens de Pauline…

Par Catherine Malissard

Elle m'avait dit un jour, lors d'une rencontre amicale, « Venez le samedi aux Temps Modernes. Cela peut vous intéresser ! ». J'y suis allée, c'était en septembre 2013.

Je me souviens du timbre de sa voix, de ses mains agiles aux ongles soignés. Ses mains qui ponctuaient ses propos. L'atelier s'intitulait *Lacan au miroir de la philosophie*.

Je me souviens des premières années, du lien qu'elle savait tisser comme personne entre concepts philosophiques et psychanalytiques dans lesquels elle insérait les différents courants. Mais surtout, ce qui me séduisit, c'est son habileté à nourrir, mine de rien, son propos d'œuvres littéraires ou picturales.

Ainsi mon regard sur *Le Ravissement de Lol V. Stein*, roman de Marguerite Duras que je connaissais bien, fut éclairé. Évidemment cette vie imaginée d'une femme, vue à travers les yeux de l'homme qui l'aime et qui émet des hypothèses et invente des possibilités narratives ne pouvait que se frotter aux trois registres, Imaginaire, Symbolique et Réel.

Cet exemple pourrait se compléter par la lecture du tableau de Vélasquez, *Les Ménines*, que je ne verrai plus jamais sans en référer à cette matinée où, en référence au Séminaire *L'objet de la psychanalyse*, Pauline nous amena à saisir l'œuvre comme interprétante de nous-mêmes : le tableau retourné au premier plan des Ménines fait miroir avec la psychanalyse et son désir de connaître la part invisible de soi.

Je me souviens de cette année où elle aborda le thème de l'Amour, c'était l'Amour dans tous ses états.

Je ne peux pas énumérer tous les thèmes abordés en ces huit années. Pendant et après le confinement, les ateliers en grand groupe à la librairie furent supprimés. Nous nous sommes donc retrouvés, un samedi matin par mois, autour d'un café préparé par Antoine.

Ce furent des moments structurants, par la réflexion à laquelle nous étions invités et par la mise à jour des mécanismes inconscients à travers des références psychanalytiques, philosophiques ainsi que des exemples cliniques.

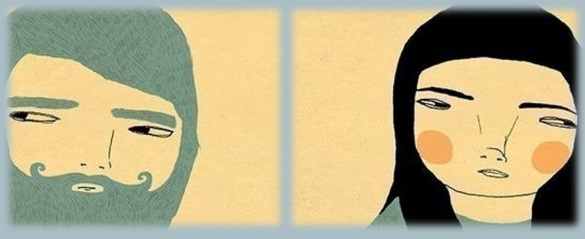
Témoin

Par Emmanuel Cacheux

Je souhaite exprimer ma reconnaissance pour la psychanalyste qu'a été Pauline Prost. C'est à une place d'analysant en effet que j'ai été amené en particulier à la rencontrer.

La rencontrer en fait, c'est beaucoup dire, tant cette posture particulière de l'analyste, se manifestant par ses silences et ses équivoques, amène l'analysant non pas à rencontrer son analyste mais à aller à la rencontre de son inconscient.

Mais cela ne se fait pas sans le désir d'un sujet, l'analyste, qui s'engage dans l'aventure d'une mise à l'écoute du « désir inarticulable [qui] se faufile



et se défile à travers la demande, le rêve et les symptômes »[1].

L'analyste, comme le disait Pauline Prost elle-même, s'en fait « le témoin et le répondant »[2]. C'est ce qu'a fait Pauline Prost auprès de ses patients, inlassablement, avec une grande rigueur et une grande simplicité. Je peux en témoigner.

---

[1] Prost, P., « D'un lieu commun… », *La Cause du Désir*, n° 80, 2012, p.25
[2] *Ibid*, p.24

Le désir de l'analyste

Par Sylvie Mothiron

« Pour se constituer comme analyste, il faut être drôlement mordu; mordu par Freud principalement, c'est-à-dire croire à cette chose absolument folle qu'on appelle l'inconscient et que j'ai essayé de traduire par le sujet supposé savoir. »[1].

Toujours partante pour un nouveau cartel ou enthousiaste à l'annonce d'une prochaine lecture d'un Séminaire de Lacan.

Accueillante aussi, à chacune de nos réunions de travail ACF qui se tenaient chez toi, et respectueuse de ces épars désassortis comme le disait Lacan, qui constituent notre petite communauté de travail. Prête à défier le métro de Paris pour suivre les événements de l'École, ou courir avec nous vers le grand ouest, pour assister aux assemblées consultatives de notre ACF en VLB. Tu étais des nôtres, en toutes circonstances, et jusqu'au bout, encore là, présente sur le pont avec nous, pour lancer notre groupe de lecture du Séminaire I de Lacan. Ton dynamisme reflétait la force de ton engagement à transmettre la psychanalyse d'orientation lacanienne, ici, dans notre ville, à Orléans, et ta boussole, comme la nôtre, s'orientait de l'enseignement de Freud, et de celui de Lacan, qu'encore aujourd'hui nous tentons de faire résonner dans la cité.

Je retiens : la ferveur de ce désir-là. Celui de l'analyste qui, comme le dit Lacan, mordu par Freud, croit à cette chose absolument folle qu'on appelle l'inconscient.

Je retiens, aussi : la détermination de l'analyste, ce même analyste qui ne cède pas sur son désir et qui, d'un pas devenu peut-être un peu chancelant, continuait cependant d'avancer, poussé par un désir décidé et solide, pour dire, lire, écrire et penser ensemble un Lacan si subversif, qu'il peut changer la couleur du monde et parfois même, aider à le supporter, ce monde !

« Pour se constituer comme analyste, il faut être drôlement mordu ; mordu par Freud principalement, c'est-à-dire croire à cette Chose absolument folle qu'on appelle l'inconscient et que j'ai essayé de traduire par le sujet supposé savoir. » [2]

Mordue !
Certes, tu l'étais à ta manière, d'un désir qui ne cède pas, celui de l'analyste.

C'est ce que je retiens.

[1] Lacan, J., « L'expérience de la passe », *les Lettres de l'école*, 1978, n° 23, p. 180-181.
[2] *Ibid.*

ACTIVITÉS DE L'ACF À ORLÉANS

CONFÉRENCES

Notre Cycle de Conférences cliniques 2024-2025 se poursuit à Orléans. Le thème choisi cette année s'intitule *L'amour sur la sellette.*

Benoit Drunat, qui en a rédigé l'argument, indique que « Si l'amour n'est plus en tête d'affiche [...] le transfert le met sur la sellette ».

Nous avons initié ce cycle par un hommage à Pauline Prost le 28 septembre, suite à quoi Hélène Deltombe nous a parlé sur l'amour de transfert. Elle précise que « l'amour se déploie entre la contingence de la rencontre et la nécessité de la structure ; entre le possible du hors-sexe et l'impossible du rapport sexuel ».

La conférence de Fouzia Taouzari, le 14 Décembre, s'intitulait *L'amour en chair et en mots*. Le cas exposé expliquait la déprise subjective dans un cas d'emprise par amour.

Nous recevrons Elisabeth Marion le 8 mars, puis Rémi Lestien le 17 Mai 2025.

Cette série de conférences nous aura permis de cerner au plus près ce que recouvre ce terme d'amour. Pour autant, nous n'en aurons pas fait le tour de cet amour, réinventé par chaque rencontre amoureuse.

CARTELS

« Le cartel, organe de base, est voulu par Lacan aux fins d'insuffler une mise au travail, selon une logique où chacun, depuis son désir, se met à la tâche, avec quelques autres, de lire les textes, de se frotter aux concepts et de produire, le cas échéant, un savoir qui, s'il n'est pas toujours inédit, peut être singulier » [1].

Sous la forme de 4 + 1 avec un engagement particulier au titre du désir de savoir de chacun, les quatre se nouent au Plus-un, lieu de transfert en tant que moteur de travail.

Nous invitons nos collègues et amis, auditeurs des conférences organisées par l'ACF à Orléans, à travailler ensemble sous la forme de cartel, autour d'un thème théorique ou clinique de son choix. Pas de « niveau exigé » pour faire partie d'un cartel : débutants ainsi que plus formés à la lecture de Freud et Lacan sont bienvenus. Chacun éclaire les sujets d'un regard nouveau posant des questions qui font avancer le groupe.

Un cartel issu de l'ACF fait partie d'un réseau national de cartels figurant dans un annuaire de l'ECF qui permet d'être au courant des travaux des autres pour éventuellement échanger les trouvailles.

Faites-nous part de votre désir de participer ou d'ouvrir des nouveaux cartels. Nous nous faisons « passeurs » de vos initiatives.

La première qui nous arrive est d'Anne Paquier qui veut travailler le séminaire de Lacan récemment édité, L'acte psychanalytique.

(Contact : susanasherar@orange.fr)

CEREDA

Le nouveau réseau CEREDA (Centre d'Étude et de Recherche sur l'Enfant dans le Discours Analytique) compte 27 groupes en France, Suisse et Belgique.

Le groupe Marie-Françoise d'Orléans rassemble des professionnels travaillant auprès d'enfants, en institution ou en libéral.

Il se compose actuellement d'une dizaine de personnes et est ouvert à de nouveaux participants. Il se réunit chaque mois autour de l'orientation de travail proposée pour deux ans, au cours des journées de l'Institut de l'Enfant.

Nous travaillons actuellement et pour la deuxième année autour du thème « Rêves et fantasmes chez l'enfant ».

Chaque année, un analyste de l'Ecole de la Cause freudienne est invité pour un atelier clinique au cours duquel le cas d'un enfant fait l'objet d'un échange.

Nos rencontres ont lieu un jeudi par mois à la maison des associations d'Orléans de 20h15 à 21h45. Prochaine rencontre le 16 janvier 2025.

(Contact : emmanuel.cacheux@sfr.fr)

[1] Intervention de Dominique Corpelet lors de la Matinée des cartels à l'ECF le 2 décembre 2023.